Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1406

Rubrik: Consommation

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSOMMATION

Le retour de la fée verte

Les requins de la finance, tout le monde l'a vu au cinéma, portent des bretelles et sniffent une ligne de coke lorsque le stress est trop intense. Et bien c'est fini, la cocaïne n'est plus à la mode, place à l'absinthe. Le cartel de Cali a fait son temps, voici venu le temps des Francs-montagnards.

La chute du mur de Berlin n'est pas étrangère à ce phénomène. La Tchécoslovaquie n'a jamais interdit la fée verte, contrairement à la plupart des pays d'Europe; et même si la production est limitée, de nombreux touristes y ont, semble-t-il, goûté. Selon *Fortune* du 8 octobre 99, des Américains de retour au pays ont aisément trouvé sur Internet des sites tchèques de vente d'absinthe. L'entrée de cette liqueur aux États-Unis s'est révélée assez facile, en tout cas pour l'instant.

Il faut dire que la thujone, la substance qui est responsable des dégâts neurologiques provoqués par l'absinthe, n'est pas interdite outre-Atlantique comme drogue ou produit dangereux, mais comme additif alimentaire, ce qui ouvre la voie à bien des interprétations. Et pour ça on peut faire confiance aux avocats américains! *Fortune* donne d'ailleurs ouvertement le nom d'un citoyen américain, ancien volontaire du Peace Corps en Europe de l'Est, aujourd'hui établi à Prague, qui expédie 3500 bouteilles par mois, essentiellement aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Les *Cüpli* de champagne des branchés zurichois sont donc dépassés. A Manhattan, on s'éclate ouvertement à l'absinthe. Cette bible du capitalisme américain qu'est *Fortune* ne s'est d'ailleurs jamais caractérisée par une pruderie excessive, et, loin de s'indigner vertueusement, le journal signale seulement qu'il faut éviter de trop en boire, car à dose élevée c'est vraiment dangereux...

José Bové et Fernand Cuche tiennent là leur revanche. La malbouffe cède du terrain au cœur même du capitalisme mondial. Un bon vieux produit européen enraciné dans l'histoire et le terroir y triomphe. Qui a dit que la victoire de MacDo était inévitable? *jg*

THÉÂTRE

L'ami riche

Parfois, à propos d'une discussion, d'un débat, d'un essai, d'une création, nous disions, lorsque nous étions satisfaits de sa qualité, de son niveau: c'est présentable. Ce terme en retrait signifiait que nous n'avions pas eu l'ambition d'imiter ou de singer ce qui se fait dans les auditoriums ou sur les scènes de prestige, mais que, tout bien pesé, ce que nous avions fait soutenait la comparaison avec ce qui se fait «là-bas», dans les capitales. Cette présentabilité était le contraire du parisianisme.

J'ai ressenti très fort cette qualité-là comme spectateur de *L'ami riche,* monté par Mentha au théâtre Kléber-Méleau. Le sujet est comme une réinvention du mythe de Midas, les doigts du riche qui transforment tout en or ne lui permettent plus une jouissance directe des choses. Il vit dès lors des relations qui, au lieu d'être directes, sont indirectes et sado-masochistes, faites des humiliations qu'il inflige aux solliciteurs et des «vérités» qu'il accepte qu'on lui inflige, dans un jeu où ce riche ne triomphe pas de l'ennui profond. La pièce est baroque, faite de mélanges de tons, de psychologie, de diatribes lyriques, de charge comique, de gestes symboles. L'interprétation, quoiqu'inégale, est de très grande qualité. L'auteur, Mathias Zschokke, est un Bernois, qui vit et travaille à Berlin. La traduction remarquable est, hélas! une des dernières œuvres de Gilbert Musy à qui la mort n'a pas permis d'être présent à la première. Philippe Mentha et les siens font du drame une création. Les dons réunis de Zschokke, Musy, Mentha et de toutes celles et tous ceux qui l'accompagnent, acteurs, décorateurs, etc., font vivre à Malley quelque chose qui soutient la comparaison avec ce qui «se fait» en des lieux à plus grands feux de rampe. Présentable. *ag*

L'ami riche, Théâtre Kléber-Méleau, ch. de l'Usine à Gaz à Renens, jusqu'au 21 novembre (rens. 021/625.84.29).

COURRIER

Pourquoi les salariés des arts graphiques ont débrayé

DP 1404 consacre une page au débrayage organisé par comedia dans les arts graphiques.

Pour faire un bilan du 13 octobre, encore faut-il partir d'une appréhension du déroulement effectif du débrayage à l'échelle nationale. [...] Une telle démarche aurait, par exemple, permis de faire connaître aux lectrices et lecteurs de *DP*: la décision de tous les imprimeurs de Ringier Zofingue – pour ne citer qu'eux – d'arrêter leurs machines, à la grande «déception» de la direction; le succès des débrayages et des assemblées à Zurich, Genève, Delémont, Bâle, Lucerne ou Saint-Gall, comme les difficultés de mobilisation à Edipresse ou à *L'Express*; la participation nombreuse – nouveauté – des jeunes et du personnel de l'expédition.

[...] Ce sont les salarié-e-s des petites et moyennes entreprises qui ont participé le plus massivement au débrayage, les collègues des plus grands groupes n'y envoyant souvent que des délégations (ce qui ne préjuge en rien, l'expérience l'a montré, de leur participation à une grève). Ce constat montre que, si les salarié-e-s ne sont certes pas stupides au point de confondre Edipresse et une petite imprimerie, ils savent cependant que la reprise profite à toute la branche et que, dans l'ensemble, les entreprises peuvent payer ce qui est revendiqué.

Par ailleurs, l'engagement «à gauche» – n'est-ce pas la posture de *DP*? – supposerait quelque empathie pour les salarié-e-s luttant pour leurs droits et même de la solidarité. Cette empathie permettrait de commencer à comprendre pourquoi les membres de comedia ont pris le risque d'engager un combat difficile [...]; pourquoi ils ont choisi de combattre ce qu'ils perçoivent comme une nouvelle dégradation rampante de leurs droits; à quelles difficultés l'action sociale doit faire face après des années de chômage; les dangers que constituent les stratégies patronales d'imposer des accords internes en rupture avec le contrat national, comme Edipresse, etc. Autant d'interrogations, de difficultés, d'espoirs partagés par les militant-e-s de comedia et leurs collègues. [...] La suite ? Les salarié-e-s des arts graphiques, qui préparent une grève, sont engagés dans un combat difficile. Il y a cependant deux raisons d'espérer: le 13 octobre a accéléré une dynamique de remobilisation et de reprise de confiance [...].

J.-F. Marquis, rédacteur de «*m*», le journal de comedia